L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME II. | WINNIPEG, MAN., 2 NOVEMBRE 1899. | NUMERO 39

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à

A. GAUVIN, Imprimeur,

Boite 1309. - - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable des articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis.................. $1.00
Europe (compris le port)............... 2.50

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne................ 12c.
Chaque insertion subsequente............ 8c.

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

LA GUERRE.

Londres, 24—On n'a reçu encore aucune nouvelle de nature à dissiper les appréhensions causées par le bref résumé de la situation envoyé par lord Wolseley. Une dépêche de Pietermaritzburg dit que la censure ne permet plus l'envoi de messages venant du théâtre de la guerre.

Selon d'autres dépêches les Boers disent que Dundee est absolument cernée et que, malgré la victoire d'Elandslaagte a contribué en rien à la défense de Glencoe; les réticences et la brièveté des communications de lord Wolseleys le font croire; on dirait qu'elles ne sont données au public que pour le préparer à une mauvaise nouvelle.

Il semble certain que le général Yule a été obligé d'abandonner les blessés et les prisonniers à Dundee, ses forces étant insuffisantes. Il croit pouvoir mieux protéger Dundee en se repliant sur Glencoe qui renferme maintenant 3,500 hommes et trois batteries. Entre temps, des efforts seront faits pour rétablir les communications par voie ferrée et obtenir des renforts de Ladysmith.

On s'attend tout de même à ce que, vers ce temps, le commandant Erasmus aura rejoint le général Joubert, et leurs forces réunies, 10,000 hommes, ne manqueront pas d'être à craindre, surtout avec les Boers de l'Etat Libre qui menacent Ladysmith et un corps d'armée ennemi s'avançant à travers le Zoulouland.

En résumé, le général Sir George White n'a pu continuer ses succès et il est renfermé dans Ladysmith, isolé, par l'impossibilité de rétablir les communications par voie ferrée.

Londres, 25 oct.—Le ministère de la guerre a fait paraitre ce soir la liste des victimes de l'engagement de mardi à Reitfontein. Le nombre des tués est de 13, celui des blessés de 93, celui des disparus de 3, ce qui d'après le ministère de la guerre donne depuis le commencement des nostilités pour l'armée anglaise 597 victimes.

On présume que tout l'escadron du 18e hussard qui s'était lancé à la poursuite de l'ennemi a été donner dans une embuscade et que tous sont prisonniers. Un escadron de hussards consiste ordinairement en 3 troupes de 28 hommes chacun, ce qui fait que 80 hussards sont probablement prisonniers.

Londres, 25 oct.—Le Dr. Leyds, agent diplomatique du Transvaal en Europe a fait paraitre une note dans laquelle il dit que les Boers ont maintenant près de 100,000 hommes en campagne.

Londres, 26—La mort du général William Penn Symons a été annoncée officiellement aujourd'hui à la Chambre des Communes. Le commandant anglais avait reçu, comme on le sait, une balle dans la bataille de Glencoe, le 20 octobre dernier.

Ladysmith, 26—La colonne du général Yule est arrivée ici à midi 40, après une marche très pénible pendant une nuit de pluie torrentielle. Les hommes, bien qu'épuisés, semblent en bonne santé et n'ont besoin que de repos. L'ennemi ne les a pas attaqués.

Les forces anglaises sous le commandement du général White ont opéré leur concentration à Ladysmith. On annonce que les Bœrs ont cessé toute opération contre les autres localités pour concentrer leurs forces disponibles aux environs de Ladysmith.

30 Octobre.—Les Bœrs occupent en grand nombre des positions très fortes sur les hauteurs qui environnent la ville sur trois cotés; ils ont réussi à monter sur ces positions des canons de fort calibre, portant à 6 milles de distances.

30 Octobre—Une dépêche de Londres annonce qu'une rencontre a eu lieu à Ladysmith entre les Bœrs et une partie des troupes du général White envoyées en reconnaissance pour dégager le flanc gauche de l'armée anglaise. Le feu de l'artillerie Bœr est des plus violents et des plus effectif et la reconnaissance a du battre en retraite sans avoir pu déloger les Bœrs.

31 Octobre—Une dépêche de Londres annonce la défaite des anglais à Ladysmith. Le regiment des fusiliers Irlandais, celui des Gloucestershires et une batterie d'artillerie ont été cernés par les Bœrs en force superieure, et après avoir été cernés ont été obligés de mettre bas les armes. Plus de deux mille hommes de l'armée anglaise ont été tué ou pris.

C'est un véritable désastre, et il est à craindre que la prise de Ladysmith ne suive de près cette défaite.

On annonce que les Bœrs se sont dirigés au Sud de Ladysmith dans l'intention manifeste de couper les communications et la voie ferrée qui relie Ladysmith au port de Durban.

Il est à craindre que le succès remporté par les Boœrs ne décide une grande partie de la population à se joindre à eux.

La population de ces diverses colonies comprend 200,000 de Nègres, et 470,000, Blanc dont 600,000 seulement sont Anglo-saxons. Dans ces conditions, la situation paraît pleine de dangers pour la population anglaise.

On annonce que les autorités impériales viennent de lancer l'ordre de mobilisation d'un nouveau corps d'armée de 36,000. La situation est grave.

CORRESPONDANCE POLITIQUE

De nombreuses réunions ont lieu depuis deux semaines dans toute la province, et se continueront emcore quelque temps Les orateurs ne sont pas les premiers venus; ce sont l'hon M. Sifton, l'hon. M. Patterson, MM. Logan, Fraser etc! auxquels se sont joints plusieurs membres du gouvernement local et les députés locaux.

Winnipeg a eu sa part, et mardi de la semaine dernière une magnifique et nombreuse assemblée se pressait dans la salle du Winnipeg Opera pour entendre les orateurs libéraux.

Les deux discours les plus important ont été sans contredit ceux de MM. Sifton et Patterson. Le premier a fait un compte rendu très documenté des diverses mesures prises par le gouvernement et relevant de son ministère; il a relevé les accusations portées contre lui au sujet de l'immigration, et de l'administration du Yukon, et prouve combien sage et fructueuse avait été la politique suivie en ces deux occasions.

M. Patterson qui est un des meilleurs orateurs dont s'énorgueillisse le Canada à l'heure actuelle à parlé surtout de la politique financière du gouvernement. Il a montré que le gouvernement Laurier avait scrupuleusement rempli ses promesses tout en assurant l'augmentation de la richesse et de la prospérité nationales. Les promesses faites par le parti libéral étaient, de réduire le tarif de protection de façon à arriver progressivement au libre-échange, mais avec la précaution de menager les intérêts de chacun, pour ne point créer de crise. M. Patterson a prouvé chiffres en mains que telle avait été la préoccupation constante du gouvernement, et aussi le résultat de sa politique.

Les bravos n'ont pas été ménagés aux orateurs.

Vendredi soir de la semaine dernière a eu lieu une autre réunion d'un autre genre; le fameux Joe Martin de passage à Winnipeg a donné une conférence dans le Selkirk Hall. Beaucoup de monde, dont une grande partie attirée par la renommée du personnage et l'autre composée de conservateurs enchantés d'entendre un prétendu liberal taper contre le gouvernement. Il ont du être satisfait car le fameux Martin le jaune a tapé à tour de bras du mieux qu'il a pu. On ne peut mieux le comparer qu'à "un bœuf lâché dans un champs de patates."

Mais le défit perçait visiblement dans la parole de l'orateur, et sa principale raison pour critiquer le gouvernement Laurier, c'est de n'avoir point été choisi pour faire partie du cabinet, fort heureusement pour le Canada et pour les Canadiens-français en particulier.

Le Jubile de Mgr. Duhamel.

Ottawa, 26.—La ville d'Ottawa avait revêtu hier, ses parures de fête; de tout côté, on voyait qu'un jour mémorable venait de luire; fenêtres pavoisées de drapeaux et d'oriflammes aux couleurs chatoyantes, guirlandes traversant les rues; écussons symboliques. tout montrait qu'un anniversaire auguste venait de sonner et que la population d'Ottawa reconnaissante envers son bien-aimé pasteur, tenait à fêter d'une manière enthousiaste, le 25e anniversaire du jour où il avait pris rang parmi les princes de l'Eglise.

Six archevêques, vingt-deux évéques et deux cents prêtres environ sont arrivés dans la capitale depuis mercredi matin. Le nombre était si considérable qu'on n'a pas pu les loger tous à l'archevèché. Le plus grand nombre ont pris des chambres dans les hôtels de la ville. Plusieurs évèques avaient d'abord télégraphié à l'archevêché d'Ottawa qu'ils ne pouvaient se rendre pour assister aux fêtes, à cause de leurs nombreuses occupations mais Mgr. Falconio, délégué apostolique, voulant les voir tout spécialement, demanda aux autorités ecclésiastiques d'Ottawa de leur télégraphier de nouveau, les invitant à venir sans faute. Tous se sont rendus au désir du délégué papal, à l'exception de Mgr. O'Brien, d'Halifax, qui n'est pas assez bien pour entreprende un si long voyage.

Sir Wilfrid Laurier dans Ontario.

M. Laurier est allé adresser la parole à Wingham, Ont., où on lui a fait une réception vraiment enthousiaste. Là comme à Paisley, on a vu que le peuple ne se laissait pas entrainer par les appels aux préjugés et au fanatisme que font entendre depuis deux semaines le "News," le "Spectator" et le "Mail and Empire" et autres organes torys.

Là comme ailleurs, on a tenu à honneur de prouver qu'on avait la plus grande confiance en M. Laurier et ses collègues et qu'on savait apprécier les efforts du régime actuel pour amener les temps meilleurs dans les villes et les campagnes.

Quand nous voyons le "Toronto World." un journal adversaire à l'administration Laurier, avouer en toute franchise, que "jamais dans l'histoire de Bowmanville, on a vu autant d'enthousiasme que le jour où M. Laurier a adressé la parole, ces jours derniers," nous avons là la preuve évidente de l'immense popularité dont jouit le premier ministre dans la province d'Ontario.

"Toutes les campagnes des alentours," dit le "World," des centaines d'habitants venant de partout, se sont rendus à cette assemblée. Les écoles ont été fermées, les maitres, et des centaines d'enfants d'école, remplissaient la salle des exercices militaires. Au moins un tiers de l'assemblée était composé de femmes. Un grand nombre de vieillards, dont les cheveux avaient blanchi au service du parti libéral, formaient une respectable portion de l'auditoire. M. Laurier a recu là une ovation qui a du faire un bien énorme à son cœur."

Voilà le témoignage que rend au premier ministre Laurier, un journal qui le combat dans tous ses actes d'administration. Et pendant ce temps les journaux conservateurs de Québec oseront dire que M. Laurier a été reçu froidement par les électeurs du Haut-Canada, et qu'un très petit nombre de personnes s'étaient rendues à l'assemblée.—La Patrie

Les catholiques doivent avoir des cures de leur nationalite.

La cour de Rome vient d'adresser, à l'évêque de Belleville, Illinois, une dépêche de la plus haute importance, en autant qu'elle établit, pour la première fois, le principe que, dans les paroisses américains, les catholiques ont le droit, s'ils l'exigent, d'avoir un curé de leur nationalité.

Le cardinal Ledochowski, préfet de la Propagande, envoie le télégrammè très précis qui, suit, à l'évêque:

" Enlevez immédiatement l'excommunication qui pèse sur la paroisse de St. Louis-Est, attendu que les fidèles ne la méritent pas. Voyez à ce que le Père Cruse résigne, et DONNEZ-LEUR UN PASTEUR DE LEUR PROPRE NATIONALITÉ."

Comme on le sait, l'évêque de de Belleville avait enlevé le prêtre Irlandais qui présidait à la congrégation de sa race, dans St. Louis-Est. Les Irlandais refusèrent d'ouvrir leur église au Père Cruse, et furent excommuniés. De là, appel, couronné de succès.

Cette décision va changer bien des choses dans l'église américaine; car, dans les États de la Nouvelle-Angleterre, surtout une foule de congrégations canadiennes-françaises, ne peuvent obtenir de curés canadiens-français.

La "Presse."

Dans Ontario.

Toronto, 23—Les nouveaux membres du cabinet ministériel de la province ont prêté leur serment d'office, ce matin, en présence de Sir Olivier Mowat. La cérémonie s'écoula avec calme.

Le nouveau cabinet est ainsi composé:

Premier ministre et trésorier provincial. Hon. Geo. W. Ross.

Procureur général. Hon. J. M Gibson.

Ministre de l'instruction. Hon. Richard Harcourt.

Ministre de l'agriculture, Hon John Dryden.

Commissaire des terres de la Couronne. Hon. E. J. Davis.

Secrétaire provincial, Hon. J. R. Stratton.

Ministre des travaux publics, Hon. F. R. Latchford.

Ministres sans portefeuille, MM. J. T. Garrow et Wm. Harty.

Abominable Exlavage.

Nous ne sommes point les seuls à dénoncer l'attitude honteux de certaines journaux qui comme "le Manitoba" ont par esprit de parti gardé le silence, en présence des insultes dont on nous a abreuvé voici ce que dit la "Verité," a ce sujet.

"Le silence de certains journaux conservateurs de parti, dans notre province, est vraiment honteux. Le pays passe par une crise très grave, peut-être la plus grave que nous ayons connue depuis 1867. Il s'agit, en effet, de savoir si nous allons garder notre constitution actuelle, si nous allons rester colonie autonome, nous gouvernant librement nous-mêmes, nous occupant exclusivement de nos propres affaires; ou nous perdre dans l'empire britannique, épouser les querelles de l'Angleterre, sans que nos Chambres soient consultées, et sans que nous ayons un seul représentant dans le gouvernement de cet empire pour lequel nous allons nous battre à tort et à travers.

La question qui se présente est donc d'une gravité exceptionnelle; et certains journaux soi-disant conservateurs et canadiens-français, parce que le chef du soi-disant parti conservateur est à la tête du mouvement révolutionnaire, n'osent dire un mot!

Ce silence, nous le répétons, est honteux, et montre bien l'abominable esclavage dans lequel l'esprit de parti tient ceux qui s'y livrent."

Les Fievres Typhoides.

Seattle, 23—Des nouvelles reçues de Cap Home, rapportent que les fièvres typhoïdes sont à l'état d'épidemie à cet endroit. Les hôpitaux sont remplis de malades, et les cas de mortalités sont nombreux.